

La société

I. Introduction.

Les hommes sont-ils faits pour vivre en société ? En d'autres termes, l'homme est-il par nature un *animal politique* comme le dit Aristote ?

Si étrange que cela puisse paraître, il y a des auteurs qui ont soutenu qu'il n'était pas dans la nature de l'homme de vivre en société. C'est le cas par exemple de Jean-Jacques Rousseau, l'auteur du *Contrat social*.

Rousseau affirme que les premiers hommes ne vivaient pas en société. C'est ce qu'il appelle « l'état de nature », antérieur selon lui à l'état social. Si les hommes d'aujourd'hui vivent en société, c'est parce qu'ils l'ont choisi. Ils se sont mis d'accord ; ils ont passé un contrat.

II. Socrate et les fondements de la cité.

Quels sont les fondements de la cité ? C'est la question qu'examine Socrate dans *La République*.

Les fondements de la cité, dit Socrate, sont nos besoins. Une cité, ce sont des hommes qui pour vivre, pour se conserver, ont des besoins : besoin de nourriture, de logement, de vêtement et de chaussures.

Or, il faut travailler pour produire ces choses. La plus petite cité qu'on puisse imaginer sera composée de quatre hommes, de quatre artisans : un laboureur, un maçon, un tisserand et un cordonnier.

Chacun ne travaillera-t-il que pour lui-même, faisant tour à tour tous les métiers ? Ou chacun fera-t-il un seul métier ?

Il est plus avantageux que chacun fasse un seul travail. En voici les raisons.

1. Les hommes ne sont pas tous semblables les uns aux autres. Ils n'ont pas les mêmes aptitudes. Socrate y voit la preuve que les hommes sont faits pour vivre ensemble et pour être complémentaires. Chacun de nous, dira Aristote, est dans la cité comme **le pied et la main** sont dans le corps.
2. On apprend un métier en le faisant. Celui qui fait tous les métiers n'en connaîtra aucun parfaitement.
3. Il y a un temps pour faire chaque chose. L'ouvrier doit donc être disponible pour faire la chose au moment voulu, ce qui sera impossible s'il fait plusieurs métiers, s'il est (comme dit le proverbe) « au four et au moulin ».

Chacun ne fera donc qu'un seul travail. De cette façon, on aura en abondance de la nourriture, des maisons, etc. Si chacun fait son travail, la cité sera prospère.

Il faudra donc plus de quatre hommes pour faire une cité. Car ce n'est pas le métier du laboureur (par exemple), de fabriquer ses outils. Il y aura donc dans la cité un forgeron. Il y aura aussi un commerçant. Il y aura aussi une monnaie pour faciliter les échanges.

III. Le luxe, la guerre.

Mais tout cela, dit Glaucon, n'est pas encore suffisant. Pour être heureux, les citoyens n'ont pas seulement besoin du nécessaire. Il leur faut aussi des plaisirs, des spectacles, des divertissements... Il y aura donc aussi dans la cité des vigneron, des musiciens, des comédiens, des confiseurs, des bijoutiers...

La cité va donc grossir de façon démesurée, si bien que son territoire et ses ressources vont finir par être insuffisants. On va donc chercher à conquérir d'autres territoires.

Le luxe est donc l'origine de la guerre.

Afin de pouvoir considérer l'essence du juste, nous avons bâti une cité par la pensée ; nous avons imaginé la naissance et la croissance d'une cité.

Qu'est-ce que ce discours nous apprend ?

Les hommes sont naturellement faits pour vivre en société, et ce qui le prouve, c'est **qu'ils ont besoin les uns des autres pour vivre**. Le pain que nous mangeons, la maison dans laquelle nous habitons, ont été produits par le travail accumulé d'une multitude de personnes.

La loi fondamentale de la cité, c'est la loi qui veut que chacun fasse son travail. À chacun son travail, à chacun ses affaires. Cette loi n'est pas écrite ; elle n'a pas été faite. C'est une loi éternelle.

Ce que Socrate montre aussi, c'est que chacun a sa place dans la cité, et que tout le monde n'a pas la même place. La place de celui qui sait faire des chaussures, c'est d'être cordonnier. La place du courageux est dans la bataille. La place du sage est au gouvernement. Maintenant, qu'est-ce que la justice ? C'est précisément ce principe qui veut que chacun soit à sa place ; qui veut que les choses soient parfaitement ordonnées. C'est un ordre conforme à la nature des êtres et des choses.

Aristote exprimera la même pensée en disant que l'homme est dans la famille et dans la cité ce que **le pied et la main** sont dans le corps. Le pied et la main n'ont pas commencé par vivre séparément. Le pied et la main dépendent du corps pour leur vie. Cette comparaison que fait Aristote signifie qu'il y a dans la famille et dans la cité un ordre naturel, un ordre dont l'homme n'est pas l'auteur.

IV. Rousseau et le Contrat social.

Les hommes sont-ils naturellement faits pour vivre en société ?

Sociabilité et insociabilité. Les hommes sont à la fois sociables et insociables. Lien entre la société et le langage.

Pourquoi cette question ? N'est-il pas évident que les hommes sont naturellement faits pour vivre en société ? que l'homme est « par nature un animal politique » comme dit Aristote ?

Si étrange que cela paraisse, il y a des philosophes qui disent que l'homme n'est pas naturellement fait pour vivre en société. Ils **supposent** que l'homme du commencement était un animal libre et solitaire, et ils raisonnent sur la base de cette supposition. « L'homme est né libre, et partout il est dans les fers. »

La société, continue Rousseau, est un contrat. Les hommes vivent en société parce qu'ils le **veulent**. Un contrat peut être équitable ou inéquitable. Le contrat équitable, c'est la démocratie.

V. L'origine du langage.

Condillac, Bonald et l'origine du langage.

Examen de la thèse de Condillac, à savoir l'invention humaine du langage.

Le langage est-il une invention humaine ? Les réflexions de Bonald sur ce sujet peuvent être résumées en deux points. Il s'agit de prouver **l'impossibilité de l'invention du langage** : 1° par des preuves tirées de l'expérience ; 2° par une preuve *a priori*.

A. Preuves tirées de l'expérience.

Comment apprend-on à parler ? On apprend à parler par imitation, en entendant les autres parler. Partout et toujours on voit le langage **transmis et reçu**, jamais **inventé**.

L'homme ne parle que s'il entend parler ; et il parle la langue qu'il entend parler (en général la langue de sa mère). Personnes nées sourdes. Enfants sauvages. Victor l'Aveyron.

C'est ainsi que les choses se passent sur terre, et se sont toujours passées. Sur terre, et non pas dans les romans de Rousseau, de Condillac et des autres philosophes du XVIIIe siècle, qui imaginent un prétendu « état de nature » antérieur à l'état social, et des hommes qui inventent la société et le langage.

Mais on n'a jamais vu personne inventer le langage. Au contraire on voit partout que l'homme **reçoit** le langage comme il **reçoit** la vie.

Cette simple observation nous conduit à penser que le premier homme a dû naître parlant, et que le langage a dû se transmettre de façon ininterrompue du premier homme jusqu'à nous.

Il y a là, dit Bonald, les éléments d'une « preuve physique de l'existence de Dieu ».

B. Preuve a priori (de l'impossible invention du langage).

Qu'est-ce qu'inventer ? Inventer, c'est penser. Or, la pensée est une parole intérieure. La pensée, dit Platon, est un dialogue silencieux de l'âme avec elle-même. D'ailleurs, en français on peut remplacer « penser » par « se dire ».

S'il en est ainsi, le langage est donc **le moyen de toute invention**. Il est donc impossible que le langage lui-même soit une invention. L'idée même d'une invention du langage est absurde.

Voilà une façon de démontrer *a priori* l'impossibilité de l'invention du langage. *A priori* : indépendamment de l'expérience.

« Ainsi le langage a été donné à l'homme, et n'a pas été inventé par l'homme, comme il a toujours été, comme il est encore, partout transmis, et nulle part inventé. »

« Faire venir le langage de la société, c'est renverser l'ordre naturel des choses. »

Bonald, *Recherches philosophiques*.

C. Lecture.

La constitution de la société est immuable. La société est composée de trois personnes nécessaires : le père, la mère, l'enfant. Ou, dans la société publique : le pouvoir, le ministre, le sujet.

Les *personnes* et leurs relations se retrouvent partout dans le langage.

L'idée de Bonald, c'est que les pronoms *je, tu, il* correspondent aux trois personnes qui composent la société : le père, la mère, l'enfant. Ou encore : la personne *qui* parle, la personne *à qui* on parle, la personne *de qui* on parle.

L'homme n'a inventé ni la société ni le langage.